



**Esclavage, dé-placement et liberté: une lecture dynamique de l'ouvrage
de Frederick Douglass, *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an
American Slave, Written by Himself***

Dr KRAMOKO Pierre

Département d'Anglais, Université de Bouaké, Côte d'Ivoire

Introduction

Il est important de continuer à mener des réflexions sur l'esclavage non pas seulement parce qu'il est indigne de l'homme et qu'il a toujours des impacts néfastes sur le continent africain qui en a été victime. Mais il est également indispensable de comprendre que l'espace était à la fois une réalité où se déroulait le drame des esclaves, et le symbole de la conquête de la liberté. Dans ces conditions, la réflexion sur l'esclavage et sur la liberté revient à analyser la question de la conquête de l'espace aussi bien géographique, donc réelle, que symbolique. Ce travail qui porte principalement sur la liberté telle que recherchée par l'esclave noir américain, fait une analyse de l'ouvrage autobiographique de Frederick Douglass, ouvrage intitulé *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself* (1845).

En dehors de certains cas isolés de pays où les pratiques traditionnelles semblent résister au changement du monde, l'esclavage, en tant qu'institution, n'a plus officiellement cours dans nos Etats dits modernes. L'on serait tenté de dire que l'esclavage appartient au passé, et qu'il est souvent évoqué pour décrire principalement l'histoire du continent africain, la grande victime. Cependant, on peut noter que s'il a été aussi éprouvant, pénible et si la quête de liberté par les fugitifs était particulièrement presque une entreprise impossible, c'est en partie à cause de ce que les esclaves n'avaient pas une maîtrise de l'espace où ils étaient déportés. L'ouvrage de Douglass souligne cette importance de l'espace. A défaut d'être libre, l'esclavage espère que le changement de maître qui s'accompagne généralement d'un changement d'espace peut être source d'amélioration des conditions de sa captivité, offrir l'opportunité d'une fuite. L'ouvrage



mentionne que pour refuser la servitude, l'esclave avait souvent recours à la fuite, c'est-à-dire qu'il était conscient que la conquête de l'espace pouvait être la garantie de sa liberté.

Dans les cas où il est réduit à l'esclavage, l'homme considère que la maison et les autres propriétés de son maître représentent, tant dans la réalité que dans leurs symboles, l'espace géographique dont il doit s'éloigner pour être libre. Recouvrer la liberté signifie qu'il a réussi à s'éloigner de la maison du maître. Il y a dans cette quête à la fois le besoin de rupture avec un espace géographique et la recherche d'un autre espace, ce qui se traduit par un mouvement de départ et un désir de se déterminer soi-même, désir dont l'espace nouveau recherché devient une matérialisation. Pour l'esclave qui réussissait à s'échapper, cet espace nouveau devenait le lieu d'expression de sa liberté. Douglass qui a vécu la réalité des maîtres qui se succèdent pour avoir les services d'un esclave, et celle de la fuite, décrit ces deux sortes de changements d'espace, ou de déplacements.

L'étymologie du mot déplacement nous indique qu'il est précédé du préfixe « dé » qui marque, d'après Jacqueline Pioche dans son *Nouveau dictionnaire étymologique du français*, « la séparation »¹. S'inspirant de la structure de l'ouvrage autobiographique, ce travail montrera dans un premier temps les changements d'espace voulus par les propriétaires d'esclaves. Dans un second temps, il s'agira de faire ressortir cette idée de séparation ou de rupture, ce que nous lions ici au refus de l'esclave de servir un maître, en termes de quête de la liberté. Dans ce deuxième cas, nous ferons une distorsion à l'orthographe du mot déplacement qui devient dé-placement. Cela signifie que la fuite opérée par l'esclave pour devenir libre s'interprète comme une forme de déplacement en vue de conquérir des espaces de liberté plus grands.

Notre expose sur « esclavage, dé-placement et liberté » nous amène à voir d'abord toute l'importance d'un cas de déplacement dans l'espace géographique d'un esclave, à l'image de Frederick Douglass qui lutte pour recouvrer sa liberté. Ensuite, nous analyserons en quoi le commerce qui se déroule dans un autre espace, notamment la ville, a aidé dans une certaine mesure l'esclave à conquérir sa liberté. Enfin, comme le livre

¹ Jacqueline Pioche. *Nouveau dictionnaire étymologique du français*. Collection dirigée par Henri Mitterrand. Hachette-Tchou, P.193



l'indique si bien, ce travail montrera le sens de ce qui est appelé dé-placement volontaire, une expression qui sera analysée en rapport avec la notion de liberté.

I. Déplacement dans l'espace géographique chez l'esclave noir américain

Tous les esclaves noirs d'Amérique ont certainement rêvé, à un moment ou à un autre, de fuir leurs conditions d'esclaves, en s'échappant des plantations, symboles vivants de la perte de leur liberté. En tant qu'esclave noir américain, la description que Frederick Douglass fait de son séjour sur le site des plantations de son premier maître appelé Colonel Lloyd, dans son ouvrage autobiographique, *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself*, traduit en réalité la caractéristique principale de l'esclave dont le sort dépend d'une autre personne. Pour toutes les pénibles tâches quotidiennes à lui confiées comme pour sa condition après le travail, c'est un autre homme, un contremaître ou « overseer » qui décide de sa vie.² Dans ces conditions où le contremaître fait subir aux esclaves les pires traitements qui puissent exister dans son imagination, dans le seul but de les humilier, tout transfert de l'esclave est perçu par l'esclave peut-être comme source de soucis supplémentaires et d'angoisses, mais certainement comme l'espérance de jours meilleurs. C'est en cela que tout en décrivant dans son ouvrage les nombreux dé-placements imposés à l'esclave, Douglass ne manque pas d'évoquer le rêve qu'il faisait toutes les fois où il changeait de maître et d'espace géographique. En tant qu'esclave, son rêve était de pouvoir vivre des moments relativement plus heureux, dans le sens de l'amélioration des conditions de sa captivité, à défaut de vivre définitivement en homme libre. Rappelant, par exemple, les instants où il quittait la plantation de son maître Colonel Lloyd, il écrit: « I left [the Great House of Colonel Lloyd] without regret, and with the highest hopes of future happiness » (*Narrative* 27). Plus loin, il ajoute: "I look upon my departure from Colonel Lloyd's plantation as one of the most interesting events of my life." Par ces propos, il révèle que son ouvrage autobiographique, qui a su dénoncer en des termes poignants les conditions

² Frederick Douglass. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself*, edited by William L. Andrews and William S. McFeely, New York and London: W.W Norton and Company, pp22-24



déshumanisantes de l'esclave, n'aurait pas pu voir le jour s'il n'avait pas quitté les plantations de son maître Lloyd. Il montre aussi par la même occasion l'importance de son départ de chez Lloyd, en tant qu'étape significative dans l'acquisition de sa liberté future et de l'émancipation des esclaves noirs américains. Ce départ va, en effet, constituer un souvenir immémorable et une source de joie profonde pour Frederick Douglass qui écrit ce qui suit: "It is possible, and even quite probable, that but for the mere circumstances of being removed from that plantation to Baltimore, I should have today, instead of being here seated by my own table, in the enjoyment of freedom and the happiness of home, writing this narrative, been confined in the galling chains of slavery."(*Narrative*, 28)

Des nombreux dé-placements effectués par Frederick Douglass pour diverses raisons, on peut retenir qu'il est parti de la localité de « Tuckahoe », dans le Maryland, où il est né esclave (*Narrative*, 12). Révélant dans son ouvrage sa fuite du Maryland, il écrit : « Maryland from which I ran away » (*Narrative*, 12-13). Plus tard, avec un maître d'esclave appelé Captain Anthony (*Narrative*, 14), il raconte les conditions difficiles des captifs, conditions dues à la cruauté du contremaître du domaine de Captain Anthony, notamment « Mr Plummer ». Ce dernier est décrit en ces termes : « Mr Plummer was a miserable drunkard, a profane swear, and a savage monster. » (*Narrative*, 14) En décrivant avec force détails la cruauté de ce contremaître, Douglass montre que le désir de fuir était inévitable pour ne pas à souffrir des traitements inhumains que Mr Plummer faisait subir aux esclaves. Partir des domaines de son second maître lui procure déjà la joie, même s'il ne sait pas si sa situation d'esclave connaîtra une amélioration ou au contraire une dégradation. En définitive il réalise que chez Colonel Lloyd, les conditions de vie n'ont pas beaucoup changé, à part la nourriture qui était relativement en abondance. En effet, le contremaître du Colonel Lloyd, à savoir Mr Gore se montrait aussi cruel que Mr Plummer (*Narrative*, 22-24).

Son voyage pour la liberté doit, par conséquent, se poursuivre et son désir de couper les liens de la servitude se renforcer davantage. Il se rend compte que tant que le changement d'espace est voulu et organisé par le propriétaire d'esclave, l'amélioration



qu'il espère ne peut devenir réalité. Mais dans l'espérance de ces jours où il pourra décider de lui-même, il est soumis au gré des déplacements décidés par les divers maîtres d'esclaves. Des plantations de Colonel Lloyd, il se retrouve à Baltimore, en ville. Il se rappelle qu'avant son départ de ce lieu, il lui est demandé de bien se laver et de se débarrasser de toute marque de sa condition d'esclave de plantation. D'après sa nouvelle propriétaire, l'esclave vivant dans le milieu urbain ne doit pas être sale et ne doit pas porter de vêtements déchirés. Respectant les instructions de Mrs Lucretia Auld qu'il servira désormais, il doit se préparer à effectuer son voyage à Baltimore qui est non seulement la ville, mais également le lieu où les habitants doivent rester propres, qu'ils soient des citoyens libres ou des esclaves (*Narrative*, 26). La ville de Baltimore est également l'espace qui permet à l'esclave Frederick Douglass d'apprendre à lire d'abord avec Mrs Lucretia Auld, ensuite, en cachette, avec les jeunes écoliers de race blanche. Même si c'est plus tard que ses nouveaux maîtres se sont rendu compte du danger qu'il y a à apprendre à lire et écrire à un esclave, Douglass avait déjà acquis les outils de base de la connaissance et, du coup, de la prise de conscience de sa condition d'esclave. En plus du livre qui est d'un apport inestimable, la ville de Baltimore dans l'ouvrage de Douglass est l'espace de rencontres permettant à l'esclave de parler de liberté avec ceux qui sont opposés à l'esclavage et qui encouragent, pour ce faire, les esclaves à fuir vers le Nord. Rapportant ses échanges avec deux irlandais, Douglass écrit: "They both advised me to run away to the north; that I should find friends there, and that I should be free." (*Narrative*, 34)

En quittant les plantations pour la ville, l'esclave effectue un déplacement dans l'espace géographique qui devient finalement un des moyens efficaces pour l'esclave dans le processus d'émancipation dont il rêve. Nous notons dans l'ouvrage que Douglass n'aurait pas eu l'opportunité de recouvrer sa liberté s'il n'avait pas quitté l'espace des plantations où il est né esclave. Le changement d'espace géographique lui permet de rencontrer des hommes libres qui lui inspirent un désir de liberté plus prononcé. La ville étant différente de la campagne, l'esclave dans les plantations souffre beaucoup plus des affres de la servitude que celui qui réside dans un milieu urbain avec son propriétaire.



Comparant les deux sortes d'espace, Douglass fait l'observation suivante : « A city slave is almost a freeman, compared with a slave on the plantation. » (*Narrative*, 30) Cela signifie que le fait, pour l'esclave, de vivre en ville est un pas vers la liberté. Mais ce pas se concrétise davantage lorsqu'il prend conscience de sa condition, une prise de conscience rendue possible grâce aux personnes qu'il a l'opportunité de rencontrer et qui suscitent en lui davantage le désir de couper les chaînes de l'esclavage. Cette prise de conscience s'observe chez Douglass quand il se demande pourquoi il ne peut lui aussi jouir de la liberté, à l'image des jeunes écoliers blancs auprès de qui il peut continuer ses séances d'apprentissage de lecture.³

Le départ de l'esclave pour l'espace urbain n'est donc pas un simple changement de lieu de résidence, mais bien plus encore un pas vers la liberté ou « a step towards freedom », pour utiliser les termes de Douglass. (*Narrative*, 67) Ce changement d'espace devient, par conséquent, le symbole d'un déplacement, c'est-à-dire une quête qui amène l'esclave à engager un combat pour la rupture entre ce qu'il est contraint de subir et son désir de se positionner en tant qu'être humain à part entière, non soumis à aucune contrainte extérieure. La joie de Douglass se comprend, car il peut enfin bénéficier de l'air de la liberté dans la ville de New York où il a choisi de vivre. Sa ténacité est à saluer, lorsque l'on note dans son ouvrage autobiographique qu'il s'est battu jusqu'au bout pour être libre. Cette liberté est rendue possible du fait de sa capacité à tirer profit des activités commerciales d'un de ses maîtres, dans l'environnement nouveau qu'est la ville.

II. Espace urbain, commerce et liberté

Après avoir fait la prison pour tentative d'évasion, l'esclave Douglass va être libéré grâce à l'intervention de son maître Captain Auld. Cette libération l'étonne d'autant plus que dans le cas d'espèce, il mérite d'être vendu pour servir d'exemple à ceux des esclaves qui tenteraient une telle fuite. (*Narrative*, p.61) Ce qui paraissait une mésaventure au départ allait se transformer en avantage pour l'esclave. Commentant cet

³ *Narrative*, p.32: Comparant sa condition à celle des jeunes écoliers blancs, Douglass exprime son désir de liberté en écrivant : Have not I as good a right to be free as you [white little boys] ?



épisode de sa vie d'esclave, il souligne que son maître lui offrait une relative liberté, comparativement à l'esclave qui est vendu à la suite d'une tentative de fuite, et qui, de ce fait, peut voir ses conditions de captivité se dégrader avec un maître averti et donc plus sévère. La gentillesse de Captain Auld est relevée quand Frederick Douglass indique que son maître le fait partir à nouveau à Baltimore, au lieu de l'envoyer en Alabama pour travailler dans une des nombreuses plantations de la région. Il est désormais mis au service du frère de son maître, en l'occurrence M. Hugh qui réside dans la ville de Baltimore. Fait important, M. Hugh est dans le commerce (*Narrative*, p.61). Cela signifie que l'esclave Douglass a là l'occasion de ne plus servir dans les plantations qui sont le symbole d'une forme d'esclavage sévère – parce que l'espace de liberté de l'esclave est réduit – et rude, du fait des conditions difficiles. Les activités commerciales de M. Hugh qui se déroulent dans un cadre plus ouvert, parce que portées vers la conquête d'espace, c'est-à-dire un marché plus grand, sont aussi l'occasion pour l'esclave de faire l'expérience d'une forme de liberté dans l'espace géographique qu'exigent ces activités. En accompagnant son maître commerçant, l'esclave Douglass est assurément au service d'un propriétaire d'esclave ; mais plus que cela, il fait l'expérience de la liberté grâce à un espace plus propice qui est la ville de Baltimore. Sa liberté, même relative et non réelle du point de vue du statut d'un citoyen, fait ressortir le triptyque espace, commerce et liberté. Ainsi présenté, ce triptyque montre que le commerce est un facteur important dans l'abolition de l'esclavage, car il exige un déplacement dans l'espace, une ouverture sur le monde extérieur et donc une facilité pour le maître à accepter l'idée d'une relative liberté pour son esclave. Si le commerce exige des rapports avec l'extérieur, il recommande, ici également, conquête d'espace autant pour le maître que pour l'esclave. Le maître utilise l'espace pour accroître ses bénéfices ; l'esclave interprète l'espace comme une liberté à conquérir.

Il se présente, ici, un paradoxe : l'institution de l'esclavage a donné naissance à une des activités commerciales les plus développées avec le Noir comme marchandise. Dans son ouvrage, Douglass montre que l'esclave qu'il a été s'est servi du commerce pour faire l'expérience de la liberté perdue et confisquée sur l'autel des intérêts du



marchand d'esclaves. En effet, comme le commerce ne peut se développer sans espace urbain – et vice versa – l'esclave Douglass qui réside pour la deuxième fois en ville, va faire une autre expérience enrichissante, en plus de la première qui a consisté pour lui à découvrir le livre avec les premiers cours d'alphabétisation donnés par Mme Auld, mais qui n'ont pu être poursuivis. En effet, loué quelques semaines plus tard à M. William Gardner, puis après à M. Walter, il va s'exercer à un autre métier auprès de ceux-ci, à savoir calfater ou boucher avec du goudron les petits espaces vides de la coque des bateaux (*Narrative*, 61- 64). Voyant que son esclave est devenu presque un expert en la matière, M. Hugh va exiger que Douglass soit payé à un dollar cinquante cents par jour (one dollard and fifty cents per day, *Narrative*, 65), ce qui est la paie la plus élevée qu'un esclave puisse recevoir. Dans ces conditions, même s'il demeure un esclave – il est tenu de prélever cinquante cents sur sa paie et les donner à son maître – Douglass est davantage conscient que tout travail mérite salaire. En outre, réalisant que son maître pauvre et nécessiteux n'a aucun droit de lui prendre une partie de sa paie, il nourrit de plus en plus l'idée de ne plus servir un homme (*Narrative*, 66). C'est ce qu'il réussit à faire le 3 septembre de l'année 1838, en brisant les chaînes de la servitude et en décidant de s'installer à New York, une autre ville symbole de la liberté.

Il est vrai que c'est dans les plantations que les esclaves ont développé une culture propre aux Noirs américains. Mais il est à noter que la musique et les autres valeurs culturelles créées par les esclaves sont l'expression des conditions de captivité sévères et rudes. C'est comme si ces esclaves avaient conscience qu'à défaut d'un espace de liberté qu'ils désiraient et qui étaient presque impossible à conquérir, il leur fallait une liberté virtuelle qui s'exprimerait à travers l'art en général et la musique en particulier.

En ce qui le concerne, convaincu que sa liberté ne viendra pas de son maître et ne sera pas décidée par un propriétaire d'esclave, Douglass décide d'aller à la conquête de son statut d'homme libre. Il opère alors un dé-placement volontaire.

III. Dé-placement volontaire et liberté

L'ouvrage autobiographique de Frederick Douglass présente divers changements d'espace dus, d'abord, à ses maîtres, et ensuite, à l'esclave lui-même. Du chapitre un au



chapitre dix, l'esclave Douglass change d'espace au gré des circonstances à lui imposées par ses maîtres. C'est seulement au chapitre onze qu'il révèle avoir choisi de s'installer à New York (*Narrative*, 69), pour montrer qu'il était désormais un homme libre. L'observation qui peut être faite ici est que les changements d'espace ou déplacements voulus par les maîtres ne peuvent être la garantie d'un changement notable et qualitatif, encore moins le signe d'une liberté définitive. En effet, même lorsque le maître se montre particulièrement humain, à l'image de la femme de M. Hugh qui le soigne à la suite d'une bagarre entre Douglass et des Blancs racistes, le statut d'esclave du Noir ne change pas (*Narrative*, 63). Même s'il reconnaît que sa condition s'est améliorée avec son départ de chez son maître appelé Captain Anthony, parce qu'il arrivait à manger à sa faim, même s'il mentionne que l'esclave en ville est presque considéré comme un homme libre, il a conscience qu'il faut aller au-delà de ces changements d'espace qui n'apportent qu'une liberté relative et conditionnelle, car l'esclave qu'il est demeure un homme surveillé. Cela signifie que la liberté n'est pas, en règle générale, octroyée mais acquise grâce aux initiatives de l'esclave lui-même. Cela signifie également que si l'esclavage se définit comme servitude involontaire, la liberté est un espace que l'homme choisit de façon volontaire.

Le dé-placement opéré par Douglass peut être analysé, en considérant dans un premier temps, ce qu'il représente comme désir de liberté à travers une série d'efforts faits par l'esclave ; dans un deuxième temps, ce dé-placement s'articule autour de plusieurs symboles qu'il convient de souligner, car il s'agit de la liberté après l'acquisition de la liberté. Le premier dé-placement symbolique que fait l'esclave se dessine à travers l'espace du livre. Désireux de savoir ce qui semble faire la particularité du Blanc, il décide d'approfondir ses acquis en matière de connaissances livresques. Les efforts qu'il fait sont significatifs et traduisent son rêve de briser un jour les chaînes de l'esclavage. Alors qu'il lui est interdit d'apprendre à lire, il se cache pour acquérir ce savoir. Ses efforts sont récompensés quand il découvre le livre du dramaturge et homme politique irlandais Richard Brinsley Sheridan, *The Columbian Orator*, ouvrage qui lui fait prendre davantage conscience de son statut d'esclave (*Narrative*, 63). Il apprend que



l'histoire de l'esclave racontée dans l'ouvrage de Sheridan souligne l'importance des trois tentatives de fuite faites par cet esclave. Retenant la fin de la conversation entre l'esclave et son maître, il en conclut que l'esclave devient libre par sa propre volonté. Pour Douglass, le livre de Sheridan est important en cela qu'il donne à l'esclave la force de désirer davantage la liberté et de s'en donner les moyens. Cela se traduit par l'expression « voluntary emancipation » (*Narrative*, 32).

En d'autres termes, même si l'Amérique, à une période de son histoire, a décidé d'abolir l'esclavage, cet événement a été également rendu possible avec les efforts personnels des esclaves refusant leurs conditions. Il est vrai que décrivant la différence entre le passé esclavagiste de l'Amérique et la phase de l'abolition de l'esclavage, l'historien américain Eric Foner, affirme que les Blancs, dans leur grande majorité, ont accepté que les traitements inhumains dont les Noirs étaient victimes devaient cesser ; c'est en cela qu'il dit : « All agreed ».⁴ Mais il apparaît dans l'ouvrage de Douglass que le treizième amendement de la Constitution américaine auquel Foner se réfère ici n'est pas le fruit du hasard, mais le résultat de ce que les esclaves eux-mêmes ont compris la nécessité de lutter, à l'image de Douglass pour qui l'espace du livre est le début du combat pour un changement de statut des Noirs. Le livre lui permettant de prendre conscience du drame qui est le sien, en tant qu'esclave, le fait de savoir lire devient un déplacement volontaire, c'est-à-dire une somme d'efforts faits pour se défaire de l'idée que son statut d'esclave est dans l'ordre normal des choses, une idée véhiculée par les Blancs et inculquée aux Noirs. Quand il finit de lire le livre de l'irlandais Sheridan, Douglass n'est assurément plus le même esclave que par le passé, c'est-à-dire un homme résigné qui pense que son sort est scellé pour toujours.

Le second déplacement symbolique opéré par Douglass se dessine lorsqu'il décrit les rapports désormais nouveaux entre lui, l'esclave et son maître, appelé M. Hugh (*Narrative*, p.67). En effet, pour avoir la liberté de sortir pour chercher du travail aux fins de pourvoir aux besoins de M. Hugh, Douglass signe avec ce dernier un second contrat.

⁴ Eric Foner. "The Meaning of Freedom in the Age of Emancipation," in *The Journal of American History*, p.436



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

Ce contrat mentionne qu'il doit désormais verser à son maître trois dollars à la fin de chaque semaine, en échange de quoi, il lui est permis de se rendre à des endroits éloignés de Baltimore. Commentant cette nouvelle donne, Douglass indique qu'il s'agit là d'un pas vers la liberté, étant entendu qu'à travers ce contrat, il porte les responsabilités d'un homme libre qui discute avec un autre des conditions d'application des demandes de son maître nécessaires. Étant maintenant en mesure de louer sa liberté, il peut dire ce qui suit: « It was a step towards freedom to be allowed to bear the responsibilities of a freeman. » (*Narrative*, 67) Ce pas vers la liberté diffère, on le voit, de toute autre forme d'opportunité gracieusement offerte à l'esclave. Il est, en revanche le résultat des efforts d'un homme qui nourrit le désir d'être libre et qui met les moyens pour « acheter » une parcelle de liberté. Tout en pourvoyant aux besoins de son maître qui se trouve lié à lui par un contrat, l'esclave, par ce fait, devient davantage conscient de ce que celui qui était jusque là considéré comme son maître dépend de lui. Le contrat entre Douglass et M. Hugh va servir paradoxalement d'exercice au premier en vue de la rupture des chaînes de la servitude ; cela devient un cas de déplacement, c'est-à-dire le fait pour l'esclave de se séparer, grâce à son travail, à ses efforts et à son intelligence, d'un symbole aussi vivant de l'esclavage qu'est le maître.

Après avoir réussi à devenir un homme libre, Douglass souligne dans son ouvrage une autre forme d'esclavage qui peut être souvent insuffisamment perçue : il s'agit de la haine de l'autre, surtout quand celui-ci est regardé comme étant la cause des malheurs vécus. En effet, évoquant cet épisode de sa vie après les atrocités de l'esclavage, l'auteur écrit : « I saw in every white man an enemy... » (*Narrative*, 69). La haine que ressent l'ex-esclave se comprend. Mais, à l'analyse la question est de savoir si la victime de l'esclavage va être suffisamment forte pour aider à construire une société où les diverses races cohabitent. Douglass semble avoir réussi à ne pas se laisser dominer par la haine, d'autant qu'il précise dans l'appendice de son ouvrage sa haine non pas pour le Blanc, mais pour les pratiques liées à l'esclavage ; il mentionne ce qui suit : « I therefore hate the corrupt, slaveholding, women-wipping, cradle-plundering, partial and hypocritical Christianity of this land. » (*Narrative*, 75) Plus qu'une simple évocation de la différence



qu'il fait entre ce qu'il considère comme la vraie religion chrétienne et la fausse, l'esclavage fait montre de sa capacité à ne pas être une victime aveugle de la haine fondée sur la différence de race. En cela, on peut dire que Douglass opère une autre forme de déplacement, vu ici comme le combat contre un des fondements de l'esclavage, notamment la race. En effet, expliquant l'une des particularités de l'esclavage tel que pratiqué aux Etats-Unis, l'historien américain note que cette institution reposait sur la différence de race.⁵ En d'autres termes, en se libérant du sentiment de haine à l'égard du Blanc, Douglass devient davantage libre, et montre la nécessité d'éviter une autre forme d'esclavage non plus institutionnelle, mais individuelle. Il s'agit pour lui d'enseigner que le combat pour la liberté peut résider également au niveau des efforts que chaque personne est appelée à faire pour ne pas devenir prisonnière de la haine, et cela, quelles soient les injustices dont elle a été victime.

Conclusion

Ce travail qui s'inspire d'un cas de quête de liberté avec Frederick Douglass, a montré l'importance de la conquête de l'espace comme processus par lequel l'esclave devenu conscient de sa condition décide de couper les liens de la servitude. Il n'y a de liberté que pour celui qui la conquiert. Les divers espaces s'interprètent comme des degrés de liberté pour le héros de *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself*. L'espace géographique comprenant les plantations apparaît, dans la réalité de l'esclave Douglass, comme un cadre restreint fait de souffrances, par opposition à la ville qui est un espace plus grand et qui offre plus d'occasions à l'esclave de vivre de manière graduelle la liberté. La possibilité de se déplacer loin de la maison du maître devient un essai à transformer grâce à l'intelligence et aux efforts de l'esclave aspirant à la liberté.

A travers le mot dé-placement, nous avons tenté de montrer que si l'esclavage est une condition imposée à une personne humaine, la liberté est une lutte volontairement menée pour arriver à rompre les chaînes de la servitude. Cette lutte ne consiste pas seulement à partir loin du périmètre des propriétés du maître. Elle consiste surtout, d'une

⁵ Peter Kolchin. "The Big Picture: A Comment on David Brion's 'looking at Slavery from Broader Perspectives,'" in *The American Historical Review*, Vol. 105, p.469



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

part, à conquérir l'espace du livre, donc la connaissance. L'ouvrage montre que le livre participe en grande partie à la prise de conscience de l'esclave qui comprend l'ampleur de l'injustice dont il est victime et qui ne se justifie pas. D'autre part, l'ex-esclave souligne dans son ouvrage que la liberté, analysée ici comme un déplacement, n'est pas uniquement une valeur à conquérir à l'extérieur de soi. Comme pour dire qu'il refuse d'être prisonnier de la haine pour le Blanc qui a été perçu comme la cause des ses souffrances, Douglass recommande plutôt qu'il faut aussi arriver à lutter contre ce sentiment, afin de devenir totalement un homme libre.

L'enjeu ici est de faire une mise à jour du combat pour la liberté et d'en comprendre toute la portée en tant qu'être humain. L'esclavage a été une institution dont ont souffert les Noirs; il concerne aussi chaque personne humaine qui est invitée à ne pas nourrir de sentiments négatifs qui pourraient affecter les rapports entre les personnes vivant dans la même communauté. Devenu libre, Douglass invite le lecteur à s'interroger, avec lui, sur la question de comment vivre et gérer la liberté.

Bibliographie

Belz, Herman. *Emancipation and Equal Rights: Politics and Constitutionalism in the Civil War Era*, New York and London: W.W Norton and Company, 1978

Douglass, Frederick. *Narrative of the Life of Frederick Douglass, an American Slave, Written by Himself*, Edited by William L. Andrews. New York and London: University of North Carolina at Chapel Hill, 1997

Engerman, Stanley L. "Slavery at Different Times and Places," in *The American Historical Review*, Vol.105, No 2, New York: American Historical Association, April 2000

Foner, Eric. "The meaning of Freedom in the Age of Emancipation," in *The Journal of American History*, Vol. 81, Atlanta: Organization American Historians, September 1994.



Revue Baobab: Numéro 3
Second semestre 2008

Kachun, Mitch. *Festival of Freedom: Memory and Meaning in African American Emancipation Celebrations, 1808-1915*, Amhert, MA: University of Massachusetts Press, 2003

Kolchin, Peter. "The Big Picture: A Comment on David Brion Davis's "Looking at Slavery from Broader Perspectives,"" in *The American Historical Review*, Vol. 105, No 2, New York: American Historical Association, April 2000

Olwell, Russell. "New Views of Slavery: Using Recent Historical Work to Promote Critical Thinking about the 'Peculiar Institution,'" in *The History Teacher*, Vol. 34, No 4, Michigan: Eastern Michigan University, August 2001.

Pioche, Jacqueline. *Nouveau dictionnaire étymologique du français*. Collection dirigée par Henri Mitterand, Hachette-Tchou, Paris : Presses de Brodard et Taupin, 1971.

White, Ronald C. Jr. *Lincoln's Greatest Speech: The Second Inaugural*. New York: Simon and Schuster, 2002